

Dorothee Smith, l'art de dérouler un récit

La plasticienne nous introduit dans la poétique d'un nouveau projet bâti autour de l'imaginaire aérospatial soviétique. Suspense assuré...



DOROTHÉE SMITH, SANS TITRE, SÉRIE « SPECTROGRAPHIES ». PHOTO SMITH 2015, SPECTRE PRODUCTIONS

« **L**orsqu'on travaille avec Dorothee, on est déjà un peu dans demain. Le temps n'existe pas », se régale l'actrice et artiste Florence Thomassin, qui, avec Mathieu Amalric, Dominique Blanc et plein de jeunes talents, fait désormais partie de la tribu cinématographique de cette artiste de 30 ans qui montre, ces temps-ci, son work in progress aux Filles du Calvaire.

Le rez-de-chaussée de la galerie accueille, outre sa série d'images douces, laiteuses, troublantes, *Spectrographies*, film bouleversant sur la lancinante et cruelle quête de l'être aimé, disparu dans un ailleurs inatteignable et dont quelques scènes sont tournées au siège du Comité national du Parti communiste. Tout est dépouillé, déserté, froid dans ce nocturne fantastique où les télétechnologies tentent de donner une consistance, même ténue, au souvenir de l'être chéri, via une trace, un sillage, une empreinte spectrale de son corps, révélée par caméra thermique. Mais le manque, la technologie suffisent-ils à donner chair au fantôme ? Dans cette pièce, une toute petite installation vient faire réminiscence de la série de 2012, *Cela*.

nique que l'artiste avait implantée en elle pendant quatre ans et qui lui permettait de ressentir, à distance, la présence thermique des corps absents.

On change d'étage, d'atmosphère et de langue en pénétrant dans *Révois!* injonction formulée en russe, la langue des cosmonautes dont il va être question dans cette installation baptisée *Traum*, qui signifie rêve en allemand et nous met sur la piste du livre, *Penser les traumatismes contemporains*, de la philosophe Catherine Malabou, disciple de Jacques Derrida.

Rendre plausible la fiction

Dorothee Smith nous introduit dans la genèse d'une nouvelle œuvre. Elle déroule l'histoire de l'explosion, en août 2015, du vaisseau Soyouz TMA-99M ayant provoqué la mort du jeune pilote Vlad K. L'erreur fatale ayant été imputée à Yevgeni, opérateur de lancement des astronefs, l'affaire est étouffée, l'opérateur nommé directeur du cosmodrome. Mais ce dernier, qui culpabilise, développe un grave stress post-traumatique et disparaît. Alors que Vlad se manifeste à travers une nouvelle constellation, Yevgeni, retrouvé dans le corps d'une femme nommée Jénia, est soigné, depuis,

à Baïkonour. Les preuves sont là : photo de Vlad dans sa combinaison de cosmonaute, cliché de presse de l'explosion de la fusée russe, débris de Soyouz sous vitrine... Il y a du Joan Fontcuberta chez cette artiste. Pour rendre plausible sa fiction, elle est capable, comme lui qui, avec *Sputnik*, en 1997, accréditait – ironie du sort ! – la fausse rumeur selon laquelle des cosmonautes fantômes auraient tenté des voyages spatiaux avant Gagarine, de fabriquer des artifices. Le but de Fontcuberta est de détourner la réalité pour questionner la vérité historique, photographique. Mais quel est celui de Dorothee Smith ?

Enfin, le fait de situer cette fiction en Russie s'inscrit dans une sacrée continuité artistique, de Chagall faisant flotter ses couples dans le ciel à El Lissitzky, propagandiste de l'utopie soviétique faisant voler des hommes brandissant des drapeaux rouges, à Ilya Kabakov inventant, pour s'évader de l'URSS de Brejnev, un fauteuil catapulte capable de le propulser depuis sa chambre dans la stratosphère! ●

M. J.

Jusqu'au 27 février, galerie des Filles du Calvaire, 17, rue des Fillés-du-Calvaire, Paris, 3^e. www.fillesducalvaire.com